

# AD

OCTOBRE 2007  
N°69 - 5€

ARCHITECTURAL DIGEST. ARCHITECTURE, DÉCORATION, ARTS, DESIGN

vivre  
avec  
*l'art*

DONNER  
DE L'ESPRIT  
À LA DÉCO

ENQUÊTE  
DES CLÉS pour devenir  
COLLECTIONNEUR

● Un nouvel hôtel signé  
CHRISTIAN LACROIX  
● DONALD JUDD à Marfa

**SPÉCIAL MEUBLES**

- 32 pages de nouveautés et tendances
- Le meilleur de MILAN 2007

M 04021 - 69 - F: 5,00 €



# Art de vivre

BALTIMORE



La salle à manger, meublée avec une table de Zaha Hadid et des œuvres de Kenneth Noland et Jeff Koons, s'ouvre sur le salon.



*Vivre dans un décor composé de pièces maîtresses de l'art contemporain, sans que celui-ci ne s'identifie à une galerie, est une équation difficile... qu'a résolue l'architecte new-yorkais Jonathan Caplan.*

PAR PILAR VILADAS; PHOTOS : NIKOLA KOENIG

*Le caractère domestique  
permet une découverte intime  
des œuvres d'art...*



La galerie centrale, avec une installation de boîtes d'aluminium par Donald Judd, un tableau d'Andy Warhol, des sculptures de Martin Puryear (sur le mur) et d'Alan Saret (par terre).

Ci-contre, le couloir accueille une sculpture de John Chamberlain et une photographie de Cindy Sherman. En bas, dans le salon, la table basse composée de dalles d'acrylique signée Jonathan Caplan soutient la comparaison avec d'autres objets d'art: un cuivre de Lucio Fontana, une sculpture bleue de Franz West, un tableau de Philip Guston. Le terrarium sur la table est de Paula Hayes, le luminaire a été imaginé par Georg Baldele pour la collection Crystal Palace de Swarovski.



C

oncilier l'aménagement d'un espace pour les œuvres d'art et un intérieur à vivre confortable, tel est l'équilibre délicat auquel est parvenu l'architecte new-yorkais Jonathan Caplan. En témoigne la résidence de Baltimore qu'il a imaginée pour sa mère, la philanthrope Constance Caplan, membre du conseil d'administration de la fondation artistique Dia. Cette grande collectionneuse souhaitait présenter chez elle l'essentiel de ses objets d'art, sans avoir recours à la «classique» galerie séparée. «Le problème, explique-t-elle, était de faire fusionner l'art et la vie». Sa résidence de 650 mètres carrés avec ses quatre immenses pièces, dans un parc de près de quatre hectares d'un quartier résidentiel, parvient à ce résultat grâce à l'intégration d'espaces plus intimes et à de soudaines et chaudes explosions chromatiques qui ponctuent une sobre palette de couleurs et de matériaux. De l'extérieur, la maison est basse, ses élégants murs de quartzite gris contrastent avec la ligne en dents de scie de ses fenêtres de toit d'aspect industriel. A l'intérieur, la haute galerie centrale accueille des pièces de grand format, comme cet empilement de boîtes d'aluminium de Donald Judd ou cette création murale de Martin Puryear. Cet espace s'ouvre d'un côté sur le salon et la salle à manger, à une extrémité de la maison, et de l'autre, sur l'aile dévolue aux chambres. Le discret gris et blanc prédominant dans les pièces principales est remplacé par un jaillissement de couleurs dans des endroits plus secrets, comme les toilettes ou l'intérieur des placards et des tiroirs. Le mobilier contemporain se fait oublier, à part quelques pièces comme la grande table de Zaha Hadid ou la table basse en dalles d'acrylique dessinée par Jonathan Caplan pour le salon. L'architecte, qui compte parmi sa clientèle des artistes comme les peintres Cecily Brown et Gary Hume, a veillé à ne pas s'inscrire dans «la regrettable tradition qui consiste à opposer l'art et son environnement», en particulier quand l'un et l'autre sont contemporains. Au lieu de cultiver l'antagonisme («pas





de "moi contre l'art" ») ou de construire « le sempiternel cube blanc », dépouillé jusqu'à la neutralité, il s'est inspiré de résidences de collectionneurs ultérieurement converties en musées, comme celle de l'industriel Henry Clay Frick (1849-1919) ou celle de l'architecte anglais Sir John Soane (1753-1837). Leur caractère domestique permet une découverte intime des œuvres d'art et brouille la frontière entre ces dernières et la maison. Cette inspiration XIX<sup>e</sup> siècle a été transposée dans un langage moderniste qui évite toutefois le plan libre typique de ce style. Jonathan Caplan a conçu une série de volumes décalés, reliés par des portes aux proportions généreuses. Cette organisation crée non seulement plus d'espace mural pour les tableaux mais aussi plus de pièces d'angles, certaines bénéficiant de deux ou trois expositions. Toutes comprennent des fenêtres qui encadrent et soulignent une vue. Dans la bibliothèque, par exemple, l'une d'elles donne sur une sculpture de Richard Serra, installée sur la pelouse à l'avant de la propriété. L'humanité et la rigueur qui imprègnent cette demeure ont également caractérisé la relation entre l'architecte et sa commanditaire. Pour Caplan, le fait d'avoir sa mère pour cliente n'a posé aucun problème. « Connie—comme il l'appelle— n'a jamais mélangé les deux rôles, affirme-t-il. Tout était très clair, très direct. C'est sa façon d'être et aussi la mienne— sans doute n'est-ce pas un hasard... » ■

Traduit de l'anglais par Catherine Ianco



Ci-dessus, dans un coin de la chambre, une sculpture grille de Sol LeWitt. A gauche, Jonathan Caplan a ajouté des touches très colorées dans des espaces secrets comme les toilettes. En haut, dans le parc, sculpture de Richard Serra.





*... et brouille la frontière entre  
ces dernières et la maison*